

On

Christophe Alévêque

Parano rigolo

Le rire a des bienfaits thérapeutiques, c'est prouvé. Mais l'humoriste Christophe Alévêque va vous faire du bien... en vous faisant peur. Son nouveau spectacle (en ce moment au théâtre Trévisé, à Paris) est la plus grosse baffa que j'ai reçue depuis, voyons voir, le dernier bouquin d'Armistead Maupin. Christophe Alévêque est fou. Tout son humour repose sur la description d'un homme dépassé par la société. Ses sketches sont menés tambour battant. C'est bien simple: il y a un gag tous les huit mots, et ça, c'est très difficile à tenir pendant plus d'une heure. Il détruit tout sur son passage: les femmes, les enfants, les riches, les SDF, les ordinateurs, la net-économie, la consommation, l'accouchement, les États-Unis, la culture, le sport, Chirac... Il ne respecte rien. Au début, on croit qu'il est simplement beauf et vieille France, misogynne et anarchiste, lâche et obséquieux. Et puis il réussit à vous prouver par A + B que sa sophistication est bien au-dessus de tout ce que vous pouvez imaginer. Non seulement ses textes sont incroyablement bien écrits, mais son jeu est fondé sur l'hyperbole, le leurre. Il fait des moues, du mime, pousse des cris, des rires étouffés, bredouille, glousse. Tout cela est réglé au millimètre près, et c'est ça qui rend son sens de l'absurde si paranormal. Ce type est une drogue à lui tout seul. L'humour français, depuis quinze ans, a été marqué par des artistes identitaires. Il y a eu les femmes (Sylvie Joly, Muriel Robin, Valérie Lemercier), les juifs (Élie Kakou, Élie Semoun, Michel Boujenah), les Beurs (Smaïn, le Ramzi d'Éric et Ramzi, Jamel). Enfin, il y a eu les pédés, c'est-à-dire (presque) tous les autres (mais on ne peut pas donner de noms). Alévêque, lui, est complètement à part. Il est blanc et hétéro (marié, deux enfants). Il incarne la nouvelle génération d'une France du milieu que personne ne regarde, mais il n'appartient à aucun groupe. Il est seul face à toutes ces choses qui le révoltent, et ce qui fait sa différence, c'est son militantisme. C'est un mec qui en veut à la société entière, sans que cette révolte le rende insupportable pour autant. Il en devient même attachant. On dirait un Don Quichotte ou un Charlie Chaplin un peu bancal, d'autant que son physique n'a rien à voir avec celui d'un comique. Dans son dossier de presse, on apprend qu'il est membre d'Attac. Il faut dire que son analyse politique est à la base du moindre de ses gestes. Dès le 11 septembre, il n'a pas pu s'empêcher de faire des blagues sur scène. Il ne se retrouve nulle part, ni dans la sphère des autres humoristes, ni dans les médias (sa haine de la télé est viscérale), ni dans sa propre famille (au restaurant, devant son pavé de rumsteak, il nous dira: «*Il faut arrêter avec la famille comme base de la société, c'est complètement faux*»). Et puis, enfin, il a déjà ses *trademarks*, des expressions qui lui appartiennent et qui vont finir, tôt ou tard, par s'incruster dans notre quotidien. Comme lorsqu'il dit: «*L'évolution des femmes a été BEAUCOUP TROP RAPIDE!*», «*Le col de l'utérus est tout vert!*», «*Je suis au bout de moi-même!*» ou encore «*Restez en éveil!*» quand son public ne suit pas assez. Bref, vous ne connaissez peut-être pas encore ce type, mais il va devenir énorme. ● DIDIER LESTRADE PHOTO DAVID BALICKI
Jusqu'au 20 décembre 2001 au théâtre Trévisé, 14, rue Trévisé, 75009 Paris. Tournée en France prévue en 2002.

